Deux Vétérans de 1870 à Wicres

Parmi les nombreux vœux qu'émettent les anciens combattants dans leurs divers congrès, on a pu remarquer qu'il est chaque fois demandé « que les cartes et pensions soient plus rapidement délivrées aux anciens combattants de 1870 qui, de plus en plus deviennent rares, dans notre région du Nord, surtout, car ils y ont souffert deux fois.

Wicres, la toute petite commune du canton de La Bassée, qui compte 300 habitants, abrite encore dans ses murs hagards par la guerre, deux braves vieux vétérans de la Loire et du Tonkin ; MM. Gustave Verdonck et François-Emile Deleplanque, qui, parmi tant d'autres, attendent la « pièce officielle » qui couronnera avec l'honneur qui leur est dû, une longue carrière de sacrifices, de souffrances et de travail.

M. Gustave Verdonck

M. Gustave Verdonck, que nous avons trouvé chez sa fille et son beau-fils, M. Louis Desrumeaux, était entouré de ses quatre petits-enfants... qui, avec la plus profonde affection, l'appellent « parrain ».

M. G. VERDONCK

Parrain Gustave, donc, que ses quatre-vingt-quatre ans ont légèrement courbé, a bien voulu, pour nous, rappeler ces souvenirs de guerre, dont les moindres détails sont toujours restés présents à sa fidèle mémoire.

La bataille de Sedan, qu'il fit au 64e de ligne, alors qu'il convoyait le « trésor » du régiment (trésor mis en sûreté au camp d'Iges, appelé camp de la Misère), la reddition de Sedan, où quatre-vingt-mille hommes furent cernés, où les misères morales et physiques amenèrent les scènes les plus affreuses qu'on puisse voir ; l'arrivée du grand état-major français, de l'empereur, son départ pour l'Allemagne le 2 septembre 1870, et son évasion du camp quelque temps après, tout cela nous fut raconté avec précision par le brave homme.

Nommé sous-officier, il reprit alors du service et, à Tours, fit l'instruction des élèves-caporaux.

Sa tenue ? Un « caracot » de femme, qu'une Allemande avait bien voulu lui donner lors de son évasion, un pantalon d'homme et des pantoufles ! La misère était grande partout en France et la révolution grondait. Désarmé à Chatellerault, les gendarmes le reprennent et le voici après sous les murs de Paris, où la Commune vient d'éclater. Plutôt que de fusiller ses frères, il préfère passer en conseil de guerre et y laisse ses galons !

Parrain Gustave a été le père de cinq enfants, dont un, ancien officier remarquable, est actuellement missionnaire à l'Equateur.

M. F.-E. Deleplanque

La carrière de M. François-Emile Deleplanque, l'oncle du garde champêtre M. Louis Deleplanque, de Wicres, n'est pas moins remplie.

Né à Herlies, en 1847, comme son ami Gustave Verdonck, c'est alors qu'il était au 1er R. I., à Châlons, qu'il partit faire la campagne de 1870.

« Voici mon histoire, nous dit-il, le jour de notre visite, vous la trouverez tout au long écrite dans ce carnet » : un volume de cent page, fait de sa main, où il évoque son départ pour la guerre... aux acclamations de la foule en délire... tout comme en 1914 !

M. DELEPLANQUE

Voici Pont-à-Mousson, puis Metz, puis... le champ de bataille... le feu, le sang, les blessés, les agonisants et les morts. L'attaque de Gravelotte, l'arrivée du général Bourbaki, les communications coupées, la faim, la soif, l'odeur de poudre, la défense du fort Saint-Quentin, les charges successives, tout dans ce journal de route y est relaté dans les plus petits détails.

Voici, maintenant, la retraite avec la... faim, toujours 170 grammes de pain par jour et par homme ! !

Le maréchal Bazaine décore des braves à Moulins, tandis qu'à quelque distance, les Allemands défilent en vainqueurs, musique en tête. C'est, après, l'exode vers l'Allemagne !

A ces bons vieux combattants de 1870, doyens de Wicres, aimés de toute la population, la France doit, certes, marquer plus rapidement qu'elle ne le fait, combien le pays a pour eux la considération et de reconnaissance. Le temps presse et bien qu'alertes encore malgré leur âge, il est grand temps de pouvoir assister au spectacle de la solennelle décoration de ces braves gens. Une belle et imposante manifestation se déroulera certainement à Wicres ce jour-là ; elle est désirée, attendue avec impatience par toute la population, et le maire, M. Brasmes, que nous avons vu à ce sujet, la souhaite ardemment. — R. L.

ALLOCATIONS MILITAIRES

La fraction du contingent qui sera incorporé en octobre prochain comprendra les jeunes gens de juin à décembre 1910 inclus reconnus aptes au service armée ou au service auxiliaire par le Conseil de Révision.

Les familles de ces jeunes gens qui désirent bénéficier de l'allocation militaire, doivent déposer leurs demandes sans délai à la Mairie de leur résidence.

Réveil Agricole

A PROPOS DE LA RÉDUCTION des emblavures de betteraves industrielles

C'est à la suite de laborieux pourparlers et d'après discussions que l'accord s'est enfin réalisé entre les délégués des planteurs et ceux des fabricants de sucre, concernant les marchés de betteraves applicables à la campagne 1930-31. Quoique le point de vue des planteurs n'ait pas complètement prévalu, les avantages qu'ils obtiennent ne sont cependant pas négligeables : conditions d'achat supérieures — d'environ 20 francs à la tonne — à celles accordées aux planteurs des autres régions (Somme, Oise, etc.) ; stockage du sucre excédant nos besoins, contingentement des emblavures pour les années 1931 et 1932.

La mise en application de ces dernières mesures, succédant au relèvement des droits de douane, eut un effet salutaire sur les cours des sucres, qui depuis trois semaines progressent lentement, mais régulièrement. Dans les nouveaux contrats la base d'achat des racines a été portée de 7°5 à 8°5 de densité, il est de l'intérêt des planteurs de ne cultiver désormais que des betteraves riches, et d'autre part, dans le but de ne pas immobiliser pendant un trop long temps, les stocks de sucre mis en réserve, et assurer le libre jeu de la protection douanière, ils doivent de toute nécessité restreindre dès cette année leurs surfaces en racines sucrières, dans les limites qui leur ont été prescrites, — 15 % environ —. Le problème qui se pose maintenant est celui-ci ! Quelles sont les cultures susceptibles de remplacer la betterave sucrière ?

Il ne saurait être question de produire des racines pour la distillerie tout au moins cette année, les usines ayant pour la plupart disparu, et la question de l'alcool carburant n'étant pas encore solutionnée. Par contre, il est avantageux de faire une plus large place à la betterave fourragère, et c'est même une nécessité, puisque les livraisons en sucrerie étant plus restreintes, il sera alloué aux planteurs moins de pulpes

LA BETTERAVE FOURRAGÈGE, CULTURE DE REMPLACEMENT

La culture de la betterave fourragère ne diffère pas de celle de la betterave industrielle elle est un peu plus épuisante, et exige pour réussir, un sol bien pourvu en éléments nutritifs.

Les recherches effectuées par d'éminents agronomes ont démontré qu'une récolte moyenne de betteraves à collet rose de 60.000 kilos, dosant 18 % de matière sèche, exige pour se constituer 132 kilos d'azote, 60 kilos d'acide phosphorique et 350 kilos de potasse. Les besoins en azote et en potasse surtout sont donc considérables, il est nécessaire d'y faire face par une forte application d'engrais.

La betterave est en hiver, un aliment de choix, bien supérieur aux pulpes, pour les divers animaux de la ferme. Découpée en cossettes de grosseur moyenne et mélangée avec un huitième de son poids de menues pailles ou de pelle hachées, fraîches, ou ensilées, après une légère fermentation de 24 heures, elle est consommée avec avidité. On peut en donner de 5 à 10 % du poids vif. Les chevaux eux-mêmes en sont friands, mais il convient pour ces animaux de débiter les racines en tranches plus épaisses, pour qu'elles restent croquantes. Mais la betterave n'est qu'un fourrage aqueux, pauvre en matières azotées, de là, la nécessité d'enrichir la ration, par l'adjonction d'un aliment riche en azote, — tourteaux ou foin de légumineuses. La valeur nutritive des racines est surtout due au sucre cristallisables qu'elles contiennent en quantité très notable.

Toutes les variétés de betteraves fourragères ne sont pas également riches en sucre. Comme l'on dit souvent qu'il y a fagot et fagot, il y a aussi betterave et betterave. Les unes comme l'Eckendorf, par exemple, peuvent donner plus de 100.000 kilos de racines à l'hectare, tandis que les demi-sucrières à collet vert ou à collet rose, ne produisent en poids, guère plus de la moitié.

Certes, les premières qui peuvent peser plus de 3 kilos, provoquent l'admiration, mais ce ne sont que des éponges gorgées d'eau, aussi, mieux vaut leur préférer les variétés à plus grande richesse en substances nutritives.

D'ailleurs, les nombreuses recherches, vérifiées par la pratique, poursuivies par des agronomes réputés, ont nettement démontré que les grosses betteraves, si recherchées encore parfois, constituent récoltes coûteuses, qui prélèvent dans le sol de grandes quantités de nitrate de potasse, et ne fournissent somme toute, pour un poids brut souvent élevé qu'une quantité de matière utile relativement faible.

Les expériences du professeur Garola ont porté sur les variétés d'une part, d'autre part sur l'influence que peut avoir l'espacement des racines sur le rendement en matières nutritives.

La betterave ovoïde des Barres, considérée comme une de nos meilleures variétés fourragères a fourni 3.040 kilos de matières nutritives à l'hectare, tandis que la betterave à collet rose en a produit sur la même surface 4.200 kilos. Les betteraves serrées, de petit volume 14.000 à l'hectare au lieu de 2.200 à grand espacement, ont d'autre part donné un excédent de matières réellement alimentaires — sucre, albumine et graisse — de 60 %. Ajoutons que les petites betteraves contenaient trois fois moins de nitrate de potasse que les grosses.

Ces diverses recherches ont permis de tirer la même conclusion : cultiver en ordre serré, des variétés qui, tout en donnant un poids brut élevé, fournissent des racines de richesse nutritive également élevée.

Les betteraves demi-sucrières à collet rose et à collet vert sont celles qui répondent le mieux aux besoins de la culture fourragère. LABOR.

BASSE COUR

L'élevage du canard est rapide et facile

Si l'élevage du canard n'est pas pratiqué plus couramment c'est qu'on se figure généralement qu'il ne peut l'être que dans un pays tout au moins marécageux.

Sans doute le canard doit avoir de l'eau à sa portée, mais il se passe très bien d'un cours d'eau, d'un étang ou d'une mare. Cependant il y a quelques précautions à prendre si on veut faire cohabiter les canards avec les poules dans la même basse-cour. Il n'y a pas de bêtes plus sales que les canards dans une basse-cour ; l'on n'a pas alors rempli le bassin pour abreuver les autres animaux qu'il est transformé en bac à mortier par les canards qui y portent de la terre prise dans les environs ; une cuve dont les bords ne s'élèvent pas à plus de 60 à 90 centimètres est immédiatement transformée en bourbier.

Il est donc indispensable de mettre à leur portée une cuve pouvant contenir un moins cube pour une demi-douzaine de canards, ou davantage, en renouvelant l'eau chaque jour. Un pont sera formé de deux planches reliées et suspendues, une baignant dans le bassin, l'autre partant du sol et allant rejoindre la première sur le bord de la cuvette ; de petites traverses clouées au travers de ces planchettes feront des échelons.

Il est assez difficile de se procurer des œufs fécondés, la fécondation ne se faisant bien que sur l'eau.

Outre le bassin où ils iront se baigner il leur mettre à la disposition des canards une buvette où ils iront tremper leur bec quand ils auront à leur disposition une pâtée sèche ou du grain. Disons encore que leur habitude de se salir est tellement inférieure que nous avons vu chez un ami plus de la moitié de son élevage périr à l'âge de six semaines ; faute d'avoir pu se laver en temps utile, le duvet collé des canetons formait une gaine de saleté séchée plus dure qu'une carapace de tortue.

Les canards doivent être nourris et soignés dans le jeune âge comme les poussins, avec des pâtées de qualité, trempées de lait écrémé, plus fluide que pour les poussins, jusqu'à l'âge de cinq semaines. Il sera temps alors de leur faire des pâtées un peu plus communes où la pomme de terre cuite entre pour la moitié.

Voici une formule recommandée par un collaborateur du « Bulletin de la Basse-Cour Familiale de Lille », M. J. Roussel :

Sous prétexte, dit-il, que les canetons ne sont pas difficiles ne les nourrissez pas uniquement de bouillies humides et de son, d'un peu de rebulet et de reste de pain ; c'est là un régime pitoyable qui vous donnerait de tristes résultats. Ajoutez aux pâtées de son, ribulets et pommes de terre, de la verdure hachée : pissenlit, trèfle, orties jeunes, oignons verts, ajoutez-y de la farine de viande ou de poisson dans les proportions suivantes : pommes de terre cuite 4 kilos, son, 4 kilos ; farine de manioque, 1 kilo ; farine de maïs, 1 kilo ; soit au total 10 kilos.

Vos canetons consommeront à l'âge de six semaines 50 grammes de ce mélange le matin et vous leur donnerez encore 25 grammes de graines en augmentant pour arriver à 50 grammes à 3 mois. Si vous tenez à une chair de qualité ne leur donnez que de l'eau limpide, des aliments de qualité et de la verdure bien fraîche en abondance. Pour que l'élevage soit profitable les sacrifier de 2 mois et demi à 3 mois.

LES RACES DE CANARDS

Il y a chez les canards comme chez les poules des races pondeuses précoces, tardives, légères ou lourdes.

Notre canard de **Rouen**, plus ou moins pur se rencontre un peu partout dans notre région, il fait généralement une ponte plutôt restreinte d'œufs de 70 et même 80 grammes, de couleur verte ; sa chair est agréable. Ce canard est un dérivé du col vert ou canard sauvage de nos pays du Nord ; il en porte la livrée.

C'est le « **Kaki Campbell** » qui lient aux concours de poule, la tête avec le « **Coureur Indien** » : 200 œufs environ par an. Nous les voyons toute deux de plus en plus dans nos expositions ; le « Kaki » pour sa beauté distinguée et ses qualités de pondeuse et le « Coureur Indien » pour ses qualités de pondeuse extraordinaire et son attitude originale, stupéfiante.

PIERRE DE LILLE.

CONTRE toutes les maladies infectieuses employer le **CURAZOL** de R. MARTIN, à Feignies.— (Voir plus loin aux annonces).

Pour la création de tribunaux d'agriculture

La société des Agriculteurs de Seine-et-Oise a émis le vœu que soient institués, dans chaque arrondissement, des tribunaux d'agriculture pour juger les différends entre agriculteurs entre-eux et des tiers concernant des questions se rattachant à la profession agricole.

Ces tribunaux, placés sous l'autorité du président du Tribunal civil du lieu seraient présidés par un agriculteur et soumis à l'agrément des ministres de l'Agriculture et de le Justice.

Après l'Assemblée des planteurs de tabac

L'Union interfédérale des syndicats des planteurs de tabac du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme, nous communique :

« La Confédération générale des planteurs de tabac de France a tenu son assemblée générale les 17, 18, 19 avril dernier, à Brive-la-Gaillarde.

» En son temps nous avons publié quelques communiqués sur ce congrès, mais aujourd'hui recevant de l'expert paritaire représentant le 5e Région quelques réflexions sur cas assises, nous voulons en faire profiter les intéressés :

« Au cours des délibérations du congrès des planteurs de tabac, deux questions primordiales ont retenu l'attention des auditeurs :

» 1° L'assurance et la réassurance ; 2° le prix d'achat des tabacs indigènes. Pour la première, tout ce qui avait été décidé en 1930 à ARRAS, a été remis en jeu. Aujourd'hui on paraît disposé de laisser l'autonomie aux caisses départementales en ce qui concerne l'assurance et diverses combinaisons sont envisagées pour la réassurance.

» De son côté, l'administration a établi un projet sur cette question et a invité la Confédération de désigner six délégués pour essayer de résoudre ce problème d'un commun accord. Problème qui se présente chaque année sous un nouvel aspect.

» Notre représentant à la commission d'assurances a fait adopter que le Nord, le Pas-de-Calais et la Somme maintenaient leurs décisions entérinées. C'est-à-dire que chaque année, aucun prélèvement ne serait fait en vue de s'assurer contre les intempéries, ce qui équivaut à ne subir aucune retenue pour la réassurance.

» Si les planteurs de tabac des autres régions voulaient de nouveau à être victimes d'un fléau : par esprit de solidarité les planteurs septentrionaux renouvelleraient le geste qu'ils ont fait pour la récolte de 1928 c'est-à-dire de subir un prélèvement de 0 centime 5 sur les sommes touchées et dont le montant s'est élevé à 35.295 fr. 73.

» Concernant le prix d'achat des tabacs il y eut une manifestation un peu tumultueuse et la discussion fut chaude. Il fut surtout demandé que l'administration du service de l'exploitation industrielle des tabacs veuille bien s'inspirer à l'avenir du prix de revient et non du prix du marché monétaire pour acheter le tabac indigène. Que le prix moyen soit le résultat de cette décision, quant aux primes, les avis furent partagés en ce qui concerne leur application.

» La question entra dans la période aiguë quand on déclara que ces divers prix et primes devaient donner au planteur une juste rémunération de ses peines et que si ces revendications n'étaient pas prises en considération, on devait avoir recours à la grève avant la livraison.

» Cette éventualité parut tellement grave que le président Delport fit décider que cette résolution serait soumise à tous les adhérents des syndicats et fédérations.

» Un emballement de ce genre ne peut que frapper à faux, puisque c'est toujours l'ancien règlement qui est appliqué et que tous les planteurs l'acceptent le jour où ils demandent l'autorisation de planter du tabac. Qu'ils réalisent l'article 5 et le paragraphe 6.

» Le geste préconisé serait plus logique si le prix d'achat fixé en mars au lendemain des livraisons et avant les semis ne répondait pas à une juste rémunération du travail des planteurs

» Ces derniers pourraient alors se retourner vers leurs parlementaires en leur disant : Le service d'exploitation industrielle des tabacs a alléché en 1930, le chiffre coquet de 4 milliards 527 millions de recettes. Ne peut-il pas faire un geste pour retenir à la terre ceux qui ne demandent que la juste rémunération de leurs peines ?

» Nous croyons que cette façon de procéder aurait une solution plus pratique que celle de refuser la récolte quand on a pris l'engagement de la livrer ! »

le Nitrate de Soude du Chili
15,5 % d'azote assimilable
est l'ENGRAIS AZOTÉ
favori du Cultivateur
pour tous les sols et pour toutes les cultures
ADRESSEZ-VOUS A
Nitrate de Soude du Chili
Services Agronomiques
8, avenue de Friedland, PARIS
ou ses Agences

La première journée de la Foire Agricole de Bailleul

Malgré un temps franchement mauvais, la première journée de la Foire commerciale agricole de Bailleul a rassemblé de nombreux visiteurs. L'intérêt suscité par cette intéressante exposition était tel qu'en quelques instants le service de contrôle enregistrait plus de mille entrées.

Les stands ont été aménagés sur le vaste terre-plein qui entoure le monument aux morts. En raison de sa proximité du centre de la ville cet emplacement convenait particulièrement à une manifestation de ce genre.

Du côté gauche du vaste terrain s'allonge un long baraquement couvert abritant diverses sections contenant du matériel électrique adapté sur des laveuses, tordeuses, essoreuses. Viennent ensuite des appareils de lustrerie, de T. S. F., du petit appareillage électriques : bouloires, fers à repasser, calorifères, etc. ; puis des tableaux indicateurs de dosages d'engrais ; de la vannerie : paniers à linge, fauteuils et chaises d'osier, nattes, etc. ; de l'outillage de ferme : bêches, rateaux, pelles pinces, tenailles, etc. ; des concasseurs, broyeurs, baratites, etc...

La section suivante est occupée par la Société des Jardins ouvriers de Bailleul qui, fondée en 1927, compte déjà 197 membres cultivant 60.000 mètres carrés de terre. Les sociétaires montrent un magnifique choix de légumes de leur production, présentés avec art.

Le fond du terrain est abondamment garni d'autos de toutes marques, depuis la voiture de tourisme jusqu'aux camions lourds et légers avec bennes basculantes et fixes. Des panneaux sujets, inscriptions suggestives attirent le visiteur en lui ecumettant les qualités du matériel exposé.

L'exposition se continue par un lot de pompes, d'échelles, de couvertures en ciment pour hangars et étables, de plomme de recouvrement, de piquets de clôture, de nichoirs à chien, etc.

Le côté droit est occupé par le gros matériel : hetteuses en action, semoirs, charrues, trieurs, etc.

Et enfin arrive aux stande d'apiculture et d'engrais, voisinant avec les stands de dégustation et le pavillon d'appareils à gaz.

Une section spéciale est réservée à l'exposition-concours de la Basse-Cour Familiale des Flandres qui a rassemblé un choix considérable et magnifique de volailles de toutes catégories. Elle a reçu le matin la visite d'un jury qui a établi un palmarès entre avoir examiné les sujets concurrents.

L'Iode est indispensable aux animaux

Sous ce titre, M. Canaby, directeur des services vétérinaires des Bouches-du-Rhône, vient de publier dans le « Tribune de St-Etienne » un intéressant article où il signale l'influence prépondérante jouée par l'iode — en dehors de son rôle thérapeutique — dans l'activité vitale des animaux, leurs fonctions de reproduction, le rendement laitier et beurrier, etc.

« D'une manière générale, écrit M. Canaby, on recommande de donner l'iode sous forme d'iodure de potassium ; le quantité nécessaire étant mélangée à l'eau de boisson, ou répandue sur les aliments du cheptel animal. On peut préparer à l'avance une certaine quantité de solution d'iodure de potassium dans la proportion de 20 grammes d'iodure pour 4 litres d'eau et en administrer une cuillerée à bouche par tête et par jour aux bovins et aux chevaux et une demi-cuillerée aux porcs et aux moutons.

Pour la volaille on fait des dilutions plus grandes — 3 cuillerées de la solution dans 5 litres d'eau. Pour les poussins, quelques gouttes de teinture d'iode dans l'eau suffisent pour prévenir la diarrhée bucillaire.

M. Canaby note dans son étude que la provision du sol en iode doit fatalement diminuer à chaque récolte et que lorsqu'on emploie de façon courante, comme le font tous les agriculteurs, le nitrate du Chili, très riche en iode — comme engrais, on restitue ce dernier produit au sol.

Concours d'admission aux Ecoles Nationales d'Agriculture, en 1931

Le Journal Officiel vient de faire connaître quelles sont les conditions à remplir pour pouvoir participer au concours d'admission aux écoles nationales d'Agriculture.

Voici tous renseignements utiles à ce sujet :

Les épreuves écrites du concours d'admission aux écoles nationales d'agriculture, en 1931, auront lieu les jeudi 11, vendredi 12 et samedi 13 juin 1931.

Elles seront subies au choix des candidats : soit à Paris, lycée Voltaire (2, rue Japy), soit, en province, dans les hôtels des préfectures d'Alger, Bordeaux, Lille, Lyon, Montpellier, Nancy, Nantes, Rennes, Toulouse et Rabat.

Le registre d'inscription sera ouvert le 25 avril et clos le 15 mai 1931, dernier délai.

Les demandes des candidats, accompagnées du dossier réglementaire, devront être adressées au directeur de l'Institut national agronomique, 16, rue Claude-Bernard, à Paris (5e).

Préalablement à l'envoi de ce dossier, les candidats devront acquitter un droit d'inscription de 70 fr. 25 dont le quittance devra être jointe audit dossier.

Les candidats que ne pourront affectuer directement le versement à la caisse de l'Institut national agronomique devront utiliser un des modes de payement ci-après :

a) Chèque postal ;

b) Mandat poste ;

c) Lettres chargées avec déclaration exacte du montant des valeurs insérées.

Les plis concernant les valeurs doivent être adressés à l'agent comptable de l'Institut national agronomique. En ce qui concerne les chèques postaux, faire le versement au compte de l'Institut national agronomique (compte Paris 825-40)

A défaut de versement par un candidat du droit précité, sa demande d'inscription sera tenue pour nulle et non avenue. Le droit d'inscription ne sera pas remboursé, même en cas d'échec ou d'absence.

Les candidats à l'internat devront produire un certificat établi par un médecin assermenté, attestant qu'ils ne sont atteints d'aucune affection organique ou contagieuse, et, notamment, d'aucune affection tuberculeuse.

Le même certificat devra constater qu'ils ont eu la petite vérole ou qu'ils ont été vaccinés depuis moins de trois ans.

Chaque candidat recevra une lettre de convocation qui lui sera adressée après la clôture du registre d'inscription.

Les candidats déclarés admissibles subiront les épreuves orales, dans le courant du mois de juillet, dans l'un des centres ci-après désignés : Paris, Angers, Toulouse et Lyon.

Avis relatif au concours d'admission à l'école nationale des industries agricoles de Douai en 1931. — L'avis ci-dessus relatif à l'inscription des candidats aux écoles nationales d'agriculture est applicable, en toutes ses parties aux candidats à l'école nationale des industries agricoles.

La date des épreuves écrites et orales ainsi que les centres d'examen sont également les mêmes pour les deux concours.

Le concours d'admission à l'école nationale des Industries agricoles comprendre :

Comme épreuves écrites : deux compositions de mathématiques (1° arithmétique et géométrie ; 2° algèbre, trigonométrie et mécanique), une composition française, une composition de croquis coté, une composition de dessin géométrique.

Comme épreuves orales : une interrogation de mathématiques, une interrogation de physique et chimie, une interrogation de physique et chimie, une interrogation facultative de sciences naturelles.

Dispositions communes aux concours d'admissions aux écoles nationales et à l'école nationale des industries agricoles. — Les sujets des épreuves écrites seront les mêmes pour les deux concours en ce qui concerne les deux compositions de mathématiques, la composition française et les compositions de physique et chimie et de croquis coté.

L'horaire des épreuves écrites sera réglé de façon à permettre aux candidats de se présenter à le fois aux deux concours.

Les candidats qui se feront inscrire à la fois pour les deux concours ne seront tenus de fournir pour le second de ces concours, ni l'acte de naissance, ni le certificat de moralité, ni le certificat de vaccine.

Echos et Informations

LA SITUATION CRITIQUE DES AGRICULTEURS BELGES

Dans une fort intéressante communication qu'il a faite dernièrement, le Cercle agricole d'ARRAS, a fait allusion à la grave situation de nos voisins, les cultivateurs belges. « Le blé est payé actuellement 100 francs belges, il a valu un « moment 50 francs français ; le betterave ne dépasse pas 100 francs français. Le malaise y est tel que les lits « d'agriculteurs belges viennent se placer « en France comme chef de culture. »

L'INFÉRIORITÉ DE NOTRE ENSEIGNEMENT AGRICOLE

Dans une lettre qu'il adresse à M. le ministre de l'Instruction Publique, M. Ambroise Rendu, président du comité pour le « Retour à la Terre « rappelle qu'« il n'existe en France que 40 écoles « d'agriculture alors qu'en Allemagne on « compte 400 établissements pour les jeunes cultivateurs. Et cependant l'Allemagne est un pays industriel ! »

LA DÉTERMINATION DE L'AGE DES SEMENCES DE BLE

Dans une note communiquée à l'Académie des Sciences, le professeur Muneratti fait connaître qu'il est possible de déterminer l'âge des semences de blé par la température de leur germination.

Les graines de l'année de germent pas à la température de 30-32° ; elles germent mal à 22-24° ; au contraire la germination est active à 12-14° et à 5-7°.

Les graines de l'année précédente germent bien quelle que soit la température.

Les graines vieilles de deux ans germent bien à 30-32° et à 22-24° ; elles lèvent avec retard sensible à 12-14° et encore plus lentement à 5-7°.

Les autres céréales se comportent de même.

LES ENCOURAGEMENTS ACCORDÉS PAR L'ETAT POUR TRAVAUX DE GENIE RURAL

Le ministre de l'Agriculture est autorisé à accorder pendant l'année financière 1931-1932, des subventions pour travaux d'hydraulique et de génie rural jusqu'à concurrence de 300 millions de francs.

LES ENGRAIS PHOSPHATES ET LA VERSE

Illogisme des actions humaines dit le « Bulletin des Engrais ». Les cultivateurs n'ont-ils pas eu recours aux engrais d'automne, pour les appliquer sur leurs blés, sous prétexte qu'ils étaient cause de la verse. Maintenant, hélas, les blés inondés, jeunissent, et ne trouvent pas dans le sol, lavé par les eaux, les aliments dont ils ont besoin. L'agriculteur oublie tous ses griefs contre les engrais chimiques, il épand ceux à évolution rapide — nitrate de chaux et de soude — car il est trop tard pour apporter de l'acide phosphorique. On doit donc redouter un déséquilibre de la fumure, et il faut craindre des débôtres si nous subissons un temps très humide favorisant le pédin et la verse.

L'ALCOOL CARBURANT EN POLOGNE

Un accord vient d'être conclu entre le service des alcools du gouvernement polonais et le syndical des pétroles, en vertu duquel 800.000 litres d'alcool seront utilisés pour la fabrication d'un carburant pour automobile et moteurs.

Le dit carburant contient 70 % d'essence et 30 % d'alcool absolu, et est vendu au même prix que l'essence.

LES CONCOURS SPÉCIAUX DES RACES BOVINES HOLLANDAISES ET FLAMANDES

Ils se tiendront à Compiègne (Oise) du 2 au 31 mai et comprendront : un concours de conformation et un concours laitier beurrier. Chacun d'eux est doté d'environ 30.000 francs de primes, objets et médailles.

En outre, la Société de Agriculteurs de l'Oise organise des concours spéciaux de race mérinos précoce et de la race de porc blanc à court nez ; un concours départemental d'animaux reproducteurs, une exposition d'animaux de basse-cour, une exposition d'enseignement agricole. Engagement avant le 5 mai.

BLONDE OU BRUNE ?

Comment vous pouvez maintenant avoir une peau éblouissante de blancheur... et sans la moindre tache !

Voici un moyen facile et sûr pour une brune d'avoir une jolie peau blanche et claire et pour une blonde de préserver sa peau délicate des taches de rousseur, des rugosités et autres imperfections. Quand le jasmin et la rose ont livré au parfumeur l'essence de leur parfum, il reste une jolie cire onctueuse qua longtemps on a crue sans valeur. En visitant un laboratoire de distillation du parfums, un spécialiste de beauté parisien, bien connu, fut frappé de l'extraordinaire blancheur laiteuse du visage et des mains des femmes qui manipulaient cette cire résidnelle. On découvrit alors que cette cire ne blanchit pas seulement la peau, mais qu'elle supprime aussi l'excès de pigmentation, faisant ainsi disparaître l'aspect terreux du teint ; les taches de rousseur et les imperfections qui se manifestent sur le visage. Combinée avec d'autres ingrédients précieux qui embellissent le teint, on peut se le procurer maintenant dans tous les magasins sous le nom de Cire Aseptine. Achetez-en un tube aujourd'hui et per, mettez-lui de rendre votre peau claire fraîche et rosée. Le succès vous est garanti, sinon votre argent vous sera remboursé.

DÉSESPÉRÉE DE LA MORT DE SON FRÈRE, UNE LENSOISE SE NOYA

Mercredi dernier, une jeune fille de 16 ans, Mlle Céline Van der Walle, quittait furtivement la domicile de ses parents qui habitent au N° 9 de la rue Alfred de Musset, cité de la fosse N° 1 des Mines de LENS.

Avant son départ, la jeune fille avait sur un bout de papier tracé ces quelques mots de désespoir : « Père, il ne faut pas vous inquiéter sur mon sort, je vais rejoindre mon frère Pierre ; pardonnez-moi, mais je suis lasse de la vie. Céline ».

Des recherches furent entreprises tant par la famille que par la police municipale. La disparue restait introuvable ; on découvrit sur la berge ses pantoufles, ce qui confirma que la pauvre fille avait mis son funeste projet à exécution.

Dimanche après-midi, le débardeur Maurice Ardenus, qui se trouvait sur la berge du canal de la Deûle, derrière la place de la République, aperçut le corps d'une femme qui flottait. Il ramena le cadavre sur la rive et fit prévenir la police.

Les agents Villers et May se transportèrent sur les lieux et reconnurent le corps comme étant celui de Céline Van der Walle. Tandis que le cadavre était transporté à la morgue du cimetière de Haisnes on prévenait les parents avec ménagement de la triste nouvelle.

Il est en effet exact que la malheureuse ne pouvait se consoler de la mort de son frère Pierre survenue il y a quatre mois à l'âge de 18 ans. A plusieurs reprises elle avait manifesté son intention de se donner la mort.

On juge de la douleur des parents qui voient disparaître en si peu de temps leurs deux enfants qu'ils chérissaient.

ACCIDENTS D'AVIATION

UN TUÉ, UN BLESSÉ EN ANGLETERRE

Le Ministère britannique de l'Air annonce qu'un accident d'aviation s'est produit à Ashby de la Laude (Lincolnshire). L'officier aviateur Mackay a été tué et le passager blessé.

DEUX TUÉS EN ALLEMAGNE

Au cours d'exercices, un avion a fait une chute, hier matin, à l'aérodrome de Staken (Allemagne). L'appareil a pris feu, les deux occupants ont été tués sur le coup.

NAUFRAGE D'UN YACHT SUR LA MANCHE

Une violente bourrasque accompagnée de pluies torrentielles a soufflé sur la Manche dimanche, occasionnant des retards aux bateaux qui font le service entre l'Angleterre et le continent. Un petit yacht a chaviré au milieu de la tempête au large de Wescliffe ; l'un des passagers de ce bateau a été noyé, les trois autres ont été sauvés après être restés cramponnés pendant uns demi-heure à la coque du navire.

BÉNÉDICTINE
A la dégustation, laisse une satisfaction durable
"LA GRANDE LIQUEUR FRANÇAISE"

FEUILLETON DU 5 MAI 1931. — N. 94.

SŒURETTE

par Henri DEMESSE

PREMIÈRE PARTIE

EN DÉTRESSE

Deux autres singes paraissent costumés en gendarmes. Ils mettent les menottes à Mégot, l'emmènent, cependant que deux caniches, survenant, mettent le coq sur une civière et l'emportent.

Toutes ces scènes sont exécutées avec précision, rapidité. Popo est vraiment doué d'une patience excessive, d'une réelle science de metteur en scène. Il sait ce qui plaît aux spectateurs. Il ne prolonge pas d'une seconde une scène qui se termine à point, toujours, au moment où l'attention du public pourrait se détourner de la piste. Les exercices des ses animaux dressés sont pleins de trouvailles, de détails traduits par des mouvements jolis, spirituels, parfois touchants, qui excitent le rire, charment ou émeuvent.

Le public applaudit à toutes mains l'artiste dresseur et ses interprètes.

Le phoque, à son tour « travaille ». Le lourd animal monte les marches d'un escalier en colimaçon, agite des cloches aux timbres différents, joue l'air connu du carillon de Dunkerque, fait détonner les six coups d'un revolver, dont il tire la gâchette avec l'une de ses nageoires, puis Popo lui met dans la gueule des bâtons qu'il envoie en l'air, qu'il rattrape avec une perfection stupéfiante. Enfin, le phoque jongle encore avec des torches flambantes, pendant que l'orchestre tonitrue en finale, dans un galop assourdissant, martelés à coups de grosse caisse, de symbales, dominés par les hululements des cors et des trombones.

Acclamations. La salle est en joie. Popo salue avec la même impeccable correction. Il se retire...

Et, comme on applaudit toujours, il reparaît, dans un triomphe, entouré de ses bêtes. Le coq se hisse sur sa tête, les singes, en costume de gendarmes, s'asseoient sur chacune de ses épaules ; les deux caniches, debout sur leurs pattes de derrière, se dressent sur ses mains au bout de ses bras étendus, cependant qu'il met son talon sur la queue du phoque, à ses pieds vautré, et que Mégot chevauche. Tableau.

Nouvelles et prolongées acclamations. Le grand succès de la soirée.

Popo sort, et la public, déjà, est tout occupé d'une écuyère qui s'est montrée à l'entrée de la piste, épaulée et bras nus, des fleurs en ses cheveux roux et à son corsage ; jolie, souriante, svelte, quasiment vaporeuse, avec sa jupe flottante, envolée, dont les paillettes étincellent.

L'envers. Une loge étroite. La loge de l'artiste dresseur : Popo, — où il est rentré, après le spectacle, les yeux éblouis par les lumières, les oreilles pleines du bruit des acclamations !

Murs tapissés d'un papier décoloré, déchiré par longs fragments pendants, poussiéreux. Une toilette, en bois blanc, couverte d'une toile cirée écaillée, portant des instruments à maquillage : pots de cald-cream et de fards, pattes, houppes, ciseaux, limes, crayons pour les yeux, les lèvres, en des cartons dorés et enluminés.

— Ouf !...

Popo, las, s'assied, essuie avec une serviette son front mouillé de sueur et allume une cigarette.

— Prosper...

— Voilà ! monsieur Samson !...

— Je vous attends...

— Je suis à vous.

— Je suis pressé...

— Tout de suite...

La porte est ouverte sur une sorte de boyau enfumé, aux murailles sales, couvertes d'affiches grises et déteintes, représentant des clowns, des acrobates, des écuyères, des dompteurs et dompteuses d'animaux.

— A vos ordres, monsieur Samson.

C'est Prosper, l'habilleur, celui qui sert les « artistes »... oh ! pas le fretin des clowns à cent sous la soirée, mais les « étoiles ».

Un type que ce Prosper. Une épave parisienne. Né à Charonne, enfant du pavé, devenu couvreur, puis pompier, puis clown. Il s'est cassé la jambe et un bras en faisant un saut malheureux. Ramassé pantelant, porté à l'hôpital, il fut soigné et se guérit. Mais, ne voulant pas quitter le cirque, bien pareil à la plupart des gens qui ont travers